

Journal du foyer résidence L'Astrée N°7

Ce journal est évidemment porteur du printemps qui s'annonce officiellement en vous offrant le chant des oiseaux pour peupler votre imaginaire.

Deux nouvelles rubriques et un peu de publicité pour ce premier journal de l'année !

Eh oui, les temps sont durs pour la presse, alors nous nous permettons d'inclure une page de publicité, mais pas n'importe laquelle...

Un petit coucou à Jacques, notre fidèle luron, malheureusement parti du foyer, mais toujours dans nos cœurs.

Emmanuelle



H umour :

C'est Ginette qui rentre chez elle par le métro. En face d'elle, il y a un monsieur qui a oublié de fermer sa braguette.

- Excusez-moi, lui dit-elle. Oh là là ! C'est difficile ça dire... Ne seriez-vous pas directeur d'une grande société ?
- Si... mais comment le savez-vous ?
- Parce que... la porte de votre bureau est restée ouverte et votre secrétaire est debout...

Monique



Un sujet d'actualité : la violence chez les jeunes.

Sujet difficile à traiter s'il en est, nous avons pourtant choisi de l'évoquer compte tenu l'omniprésence de cette violence évoquée par les médias.

Notre ressenti pour commencer :

Il semble que la violence commence chez des jeunes de plus en plus jeunes qui, pour certains, n'hésitent pas à utiliser des armes blanches pour passer à l'acte. Les médias témoignent régulièrement de ce qui ressemble à une montée croissante de la violence.

Quelles peuvent en être les raisons ?

Souvent, l'on pense à l'influence des jeux vidéos au graphisme toujours plus réaliste qui exacerbent des pulsions parfois violentes. Une question d'âge peut-être aussi. Quand on est jeune, on recherche les sensations fortes, la montée d'adrénaline ; or, il semblerait que les jeunes aient accès à des moyens toujours plus puissants tels qu'Internet, les réseaux sociaux, les voitures, etc. Moyens qui permettent, au mieux, d'améliorer le quotidien, au pire, de prendre de grands risques ou de manifester de la violence. L'on pense ici au cyberharcèlement, aux « jeux » dangereux, aux injonctions absurdes et délétères.

Enfin, l'on se demande si le contexte angoissant dans lequel grandissent nos jeunes, ainsi qu'une éducation quelquefois déficiente, ne jouent pas un rôle prépondérant dans cette évolution de la jeunesse.

Toutefois, il est bon de nuancer le propos en rappelant que les jeunes ne sont pas les seuls à faire preuve de violence et que cela ne concerne évidemment pas toute la jeunesse !

Justement, afin de nuancer et d'élargir le débat pour nourrir votre réflexion, nous vous proposons ci-dessous le témoignage de Cécile Mamelin, vice-présidente de l'Union syndicale des magistrats (USM), suivi des facteurs de risques identifiés par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pouvant conduire un jeune à des actes de violence :

« Bien que magistrate depuis plus de trente ans confrontée au quotidien au passage à l'acte violent dans mes fonctions de juge des enfants ou aux assises, apporter une réponse précise à cette question reste difficile. Partout dans les médias, dans les discours politiques, sur les réseaux sociaux, on affirme péremptoirement et régulièrement "l'ensauvagement" de notre société à chaque fait dramatique impliquant des jeunes.

Il ne se passe pas une semaine sans qu'un drame ne soit relayé et commenté, sans même parfois se préoccuper de la véracité des faits non encore établie. C'est oublier que chaque époque a connu des drames de cette ampleur et qu'aujourd'hui semble davantage prévaloir le ressenti que les chiffres bruts.

Parler de "jeunes" en matière de délinquance et venir apposer des chiffres précis en face est une gageure. Les statistiques actuelles du ministère de la Justice ne font la distinction qu'entre les faits commis par des mineurs (soit les moins de 18 ans) et ceux commis par des majeurs. On ne trouve plus aucune donnée (c'était encore le cas en 2005) sur la délinquance des jeunes âgés de 18 à 25 ans. Les chiffres clés de 2022 démontrent qu'à peine 6 % des auteurs poursuivis sont des mineurs sur l'ensemble des faits recensés. Il est vrai cependant que les maisons d'arrêt sont remplies majoritairement de jeunes adultes.

Selon l'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales (ONDRP), ces débats étaient les mêmes au début du XX^e siècle, or la perception d'une recrudescence de la violence, voire de l'ultraviolence par les policiers et les magistrats manque d'indicateurs pertinents, puisque sur la notion d'intensité de la violence, aucun élément n'existe pour quantifier des faits pouvant aller d'une simple claque au passage à tabac.

Facteurs de risque chez la personne touchée

- Déficit de l'attention, hyperactivité, trouble des conduites ou autres troubles du comportement.
- Consommation précoce d'alcool, de drogues et de tabac.
- Faible niveau intellectuel et mauvais résultats scolaires.
- Manque d'investissement scolaire et échec scolaire.
- Participation à des actes criminels.
- Chômage.

- Exposition à la violence intrafamiliale.

Facteurs de risque dans le cadre des relations avec les proches (famille, amis, partenaires intimes et pairs)

- Manque de surveillance et d'encadrement des enfants par les parents.
- Pratiques éducatives dures, laxistes ou incohérentes de la part des parents.
- Faible niveau d'attachement entre les parents et les enfants.
- Faible participation des parents aux activités des enfants.
- Usage de substances psychoactives ou criminalité chez les parents.
- Dépression des parents.
- Faible niveau de revenu familial.
- Chômage.
- Association avec des pairs délinquants et/ou appartenance à un gang.

Facteurs de risque au sein de la communauté et plus largement la société

- Accès à l'alcool et abus d'alcool.
- Accès aux armes à feu et mauvais usage de celles-ci.
- Présence de gangs et offre locale de drogues illicites.
- Fortes inégalités de revenus.
- Pauvreté.
- Qualité de la gouvernance d'un pays (les lois et leur degré d'application, ainsi que les politiques d'éducation et de protection sociale).



Le club d'écriture

U N savoir-faire oublié : le pater ou le pati

Il était une fois un ramasseur de peaux de lapin ! Nous évoquons le pater ou pati, selon l'endroit d'où l'on parle...

Autrefois, avant de cuire le lapin, élevé à la maison, puis tué pour être mangé, on le pendait sur deux clous par les pattes arrière afin de tirer sa peau. On mettait ensuite celle-ci à sécher après l'avoir bourrée de paille ou disposée sur un cintre en ferraille pour la tendre comme il faut. Elle demeurait ainsi environ trois mois jusqu'à ce que le pater ou pati passe à la maison. Ce dernier passait en effet de maison en maison afin d'acheter les peaux de lapin pour les revendre à un tanneur. Ces peaux servaient finalement à confectionner aussi bien des porte-monnaie, des sacs, des couvertures de landaus, de petits chaussons ou encore des capuches... (liste non exhaustive).

A priori, on vit passer le pater ou pati jusque dans les années 60 dans notre région.



Le club d'écriture

P

oème du jour : un acrostiche rien que pour vous !

Le printemps

Pâquerettes toutes en poésie

Rompre la monotonie

Iris, violettes, tulipes, crocus et primevères

Nous rendent joyeux et téméraires

Tant pis pour l'hiver qui s'en va

Enchantés par les oiseaux au chant délicat

Mousses et lichens écoutent le coucou

Pour sûr ! Nous arrive le printemps tout doux

Symbole du retour des beaux jours

Le club d'écriture



réaliser soi-même : un cœur-mandala à colorier et peut-être... à offrir !



Chanson : *Santiano* ! Hisse et ho !

Santiano est une chanson d'Hugues Aufray sortie en 1961. Elle est l'adaptation française, par le parolier Jacques Plante, du chant de marins *Santianna* (en) d'origine anglaise.

La version originale est un chant de cabestan, marche lente et énergique. A contrario, Hugues Aufray interprète *Santiano* sur un rythme plus rapide et plus enjoué.

Et vous, comment allez-vous la chanter pour que l'on vous entende dans tout le foyer ?

SANTILANO

REFRAIN :

*Tiens bon la barre ! et tiens bon le vent
Hisse et ho ! Santiano
Si Dieu veut toujours droit devant
Nous irons jusqu'à San Francisco*

<p>-1- C'est un fameux trois mats fin comme un oiseau Hisse et ho ! Santiano Dix huit noeuds, quatre cents tonneaux Je suis fier d'y être matelot.</p>	<p>-2- Je pars pour de longs mois en laissant Margot Hisse et ho ! Santiano D'y penser j'avais le coeur gros En doublant les feux de Saint Malo.</p>
<p>-3- On prétend que là-bas l'argent coule à flot Hisse et ho ! Santiano On trouve l'or au fond des ruisseaux J'en ramènerai plusieurs lingots.</p>	<p>-4- Un jour je reviendrai chargé de cadeaux Hisse et ho ! Santiano Au pays j'irai voir Margot A son doigt je passerai l'anneau.</p>
<p>-5- Tiens bon le cap et tiens bon le flot Hisse et ho ! Santiano Sur la mer qui fait le gros dos Nous irons jusqu'à San Francisco.</p>	

Renée

C

onseil de lecture : Anna Gavalda

ANNA
Gavalda

**JE VOUDRAIS QUE
QUELQU'UN M'ATTENDE
QUELQUE PART**

NOUVELLES

« Quand j'arrive à la gare de l'Est, j'espère toujours secrètement qu'il y aura quelqu'un pour m'attendre. C'est con. J'ai beau savoir que ma mère est encore au boulot à cette heure-là et que Marc n'est pas du genre à traverser la banlieue pour porter mon sac, j'ai toujours cet espoir débile. »

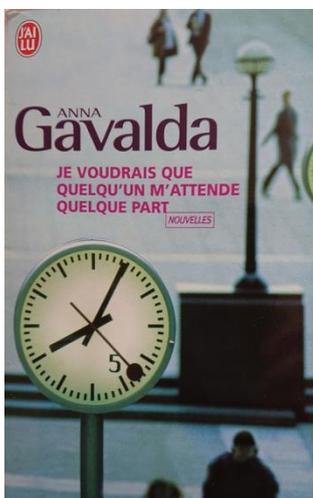
Les personnages de ces douze nouvelles sont pleins d'espoirs futiles, ou de désespoir grave. Ils ne cherchent pas à changer le monde. Quoi qu'il leur arrive, ils n'ont rien à prouver. Ils ne sont pas héroïques. Simplement humains. On les croise tous les jours sans leur prêter attention, sans se rendre compte de la charge d'émotion qu'ils transportent et que révèle tout à coup la plume si juste d'Anna Gavalda. En pointant sur eux ce projecteur, elle éclaire par ricochet nos propres existences.

Anna Gavalda
*Elle est née en 1970 et vit en région parisienne.
Elle est aussi l'auteur de Je l'aimais et de Ensemble,
c'est tout, également parus aux Éditions J'ai lu.
Ses livres connaissent un immense succès.*

ISBN : 978-2-290-31178-3
9 782290 311783

Texte intégral
Illustration de couverture :
© Fix
www.jailu.com

PRIX FRANCE
4,80 €



12 nouvelles divertissantes à souhait...

Publicité : la voiture automatique

La voiture automatique est plébiscitée par les personnes du club d'écriture qui conduisent encore ou qui ont eu l'occasion de la tester.

Pourquoi ?

Parce qu'elle ne propose que deux positions à choisir pour le levier de vitesse : marche avant ou arrière !

Le reste, elle s'en occupe !

Plus besoin de penser à changer les vitesses, ni à appuyer sur l'embrayage, donc moins de soucis, moins de douleurs aux genoux sur les longs trajets, la jambe gauche étant au repos...

Juste un petit problème : il n'est pas évident de passer d'une voiture automatique à une voiture classique, car, une fois testée, on n'a pas envie de revenir en arrière. La tester, c'est l'approuver !



Le club d'écriture

F

euilleton : *Têtu comme un âne !*



Tout est calme au foyer-résidence L'Astrée de Boën. Midi vient de sonner à l'église de la ville et chaque résident se rend dans la salle de restaurant pour partager le déjeuner pris en commun. Les chaises sont progressivement occupées et les chariots portant les entrées commencent à arriver, tandis que les retardataires accélèrent le pas.

Aujourd'hui au menu : salade verte parsemée de cubes de fromage, lasagnes, fromage et tarte aux pommes. Certains salivent déjà, mais d'autres font la tête. Difficile de contenter tout le monde ! Les chariots sont prêts, bientôt les entrées seront servies.

Quand, soudain, la porte d'entrée de la salle s'ouvre avec fracas. Les résidents, médusés, voient alors entrer un âne qui se dirige immédiatement vers les chariots et commence à ingurgiter les délicieuses feuilles vertes !

Le cuisinier, alerté par le vacarme inhabituel et incompréhensible perçu en cuisine, déboule précipitamment dans la salle de restaurant, suivi de près par Cathy, Sophie, Lydie et Catherine qui s'apprêtaient à venir servir les entrées. Quel capharnaüm ! Des cris horrifiés se font entendre, certains se lèvent sans

savoir quoi faire, l'âne, effrayé, se met à braire bruyamment en regardant de tous côtés...

C'est alors que l'animal cesse brutalement d'émettre le moindre son et avance droit devant lui vers une table au fond de la salle. Les résidents tout proches se hâtent de reculer, alors qu'une dame, nouvelle arrivée à la résidence, demeure assise sans bouger, les yeux rivés vers l'âne qui s'approche et penche la tête vers elle. En larmes, Pélagie pose les mains sur son encolure en murmurant :

– Grisou, Grisou... que fais-tu là ?!

Pélagie est arrivée au sein du foyer depuis à peine deux mois. Elle vient de Montverdun et était auparavant propriétaire d'une ferme pédagogique qui lui permettait d'accueillir principalement des classes d'enfants curieux de découvrir la vie des animaux. Elle offrait également un service de chambre d'hôtes. Sa santé déclinant et son mari étant brutalement décédé dans un accident de voiture, elle préféra vendre le domaine à un certain Paul Smith. Depuis, ce dernier vient lui rendre visite régulièrement au foyer afin de prendre gentiment de ses nouvelles et lui parler des animaux chers à son cœur.

Pélagie se lève et emmène Grisou dans le couloir afin de le guider hors du foyer, tandis qu'Évelyne et Émilie, comprenant la situation, se dépêchent de contacter Monsieur Smith. C'était sans compter sur le « cadeau » laissé sur le sol du couloir par Grisou. Pélagie glisse malencontreusement dessus et se retrouve assise par terre à hurler de douleur. Manifestement, sa cheville est tordue. Grisou s'approche d'elle ; on pourrait presque ressentir la culpabilité qui l'étreint. Pélagie cherche à s'agripper à lui, en vain.

Un homme surgit à l'entrée du couloir et s'arrête net devant le désordre qui règne à cet endroit. Un âne, un attroupement de personnes et semble-t-il, quelqu'un couché sur le sol... Quand il reconnaît Pélagie, il se précipite. À cet instant, Nadine sort du bureau de l'accueil. Elle porte encore la très jolie robe de soirée qu'elle devait porter pour la scène finale du court métrage tourné dans les locaux du foyer. En effet, depuis une semaine, une équipe se rendait tous les jours au foyer pour filmer les résidents et Nadine, devenus acteurs d'un scénario, afin de participer à un festival de courts métrages organisé dans la Loire. Nadine, au téléphone pour appeler les secours, n'a pas eu le temps de récupérer ses affaires pour se changer.

Monsieur Smith l'évite de justesse et se confond aussitôt en excuses. Leurs regards se croisent et...

Suite au prochain numéro !